

# Note sur les fouilles opérées en Octobre 1897

## A WIRQUIN<sup>1</sup>

### SUR L'EMPLACEMENT DU CHŒUR DE L'ANCIENNE EGLISE

(Communication de M. l'abbé COLLET, membre honoraire.)

Nous avons eu la pensée de faire fouiller l'emplacement du chœur de l'ancienne église de Wirquin démolie en 1877. Les registres de catholicité signalaient en effet l'inhumation dans ce chœur de bon nombre des anciens seigneurs de Wirquin. Nous pûmes nous assurer le concours aussi intelligent que dévoué de M. Parent, maire d'Ouve-Wirquin, de M. Mouton, médecin et de M. Paul Avot, industriel à Wirquin. Un certain nombre de corps furent trouvés. Il suffira de signaler la découverte de deux tombes en pierre du pays :

L'une, à 60 centimètres sous terre, large à son sommet de 45 centimètres et à sa base de 25 seulement, creusée à la façon d'une auge mais sans autre fond que la terre et encadrée de moellons plantés de champ, épais de 11 centimètres, ce qui donnait à l'ensemble une largeur aux épaules de 65 centimètres et aux pieds de 45. Cette auge sépulchrale abritait les restes de deux corps séparés,

<sup>1</sup> Hameau d'Ouve-Wirquin, commune du canton de Lumbres, à 14 kil. de Saint-Omer. — Ancien prieuré de l'ordre de Cîteaux fondé en 1137 par Baudouin-le-Noble.

celui d'un enfant de 3 à 5 ans et celui d'une femme reposant près de l'enfant. Pour l'un comme pour l'autre la place de la tête avait été incisée dans la pierre.

La seconde tombe comprenait un gros calcaire crayeux, sans fond, long de 56 c., large de 30, montrant à sa partie supérieure, moins évasée que sa base une cavité circulaire où reposait la tête; deux autres pierres blanches taillées à plat, de 25 cent. de carré soutenaient les épaules et formaient en quelque sorte deux bras de croix; la partie inférieure de l'auge avait les parois protégées par des moellons posés de champ, de longueurs différentes, mais d'une épaisseur commune de 12 c. Une dalle coupée en demi-cercle, épaisse de 10 c. couvrait la face tournée comme les pieds vers l'orient. Cette tombe qui ne mesurait que 82 c. de longueur a été vraisemblablement raccourcie. Toutefois le corps était entier, et c'est ainsi qu'il fut aisé de reconnaître un gigantesque squelette d'homme.

Malheureusement on ne découvrit ni inscription, ni arme, ni objet métallique ou céramique, en un mot aucun indice révélateur de nature à fixer l'âge de ces deux monuments.

Les fouilles de Wirquin ont mis à jour une quantité de débris de carreaux vernissés, dont les plus curieux spécimens ont été soumis à la Société. Ces carreaux, d'argile cuite, sont revêtus sur leur face d'un émail paraissant être à base de plomb. L'émail comprend divers motifs et sujets polychromes dont plusieurs, au lieu d'être simplement apposés sur le carreau, ont été en quelque sorte incrustés dans la terre : on

sent, en effet, au toucher, les cavités légères dans lesquelles l'émail a été appliqué.

En général le fond est rouge brun, et les motifs d'ornementation sont jaunes, verts et noirs.

Il est bien regrettable que ces spécimens de céramique ancienne ne nous parviennent que sous la forme de débris. En effet, seule, une pièce triangulaire de couleur jaune pâle est intacte.

Néanmoins l'étude de ces pièces permet de s'en faire une idée exacte. — Les carreaux ont presque tous 12 c. de côté. Leurs caractères architectoniques les feraient remonter, certains au XIII<sup>e</sup>, d'autres au XIV<sup>e</sup>, d'autres encore au XV<sup>e</sup> siècle. — Il s'en trouve enfin quelques-uns de couleur verte uniforme, beaucoup plus épais que les autres et paraissant devoir être du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quatre pièces montrent à l'évidence sur des fonds de couleurs diverses les signes du zodiaque : poissons nageant dans une engobe verte, lion sur champ brun, etc. — Plusieurs autres rapprochées les unes des autres amènent la gracieuse rencontre de quatre trèfles au centre d'un octogone.

Quatre carreaux réunis représenteront un groupe de fleurs de lis rangées en cercle.

Enfin d'autres carreaux, tout en comportant par eux-mêmes un dessin particulier, renferment à chacun de leurs coins des parties de motifs compliqués demandant à être parachevés par l'union de quatre carreaux de même espèce.

Il se trouve également quelques fragments de bordures malheureusement très décolorés, et c'est avec beaucoup de peine qu'on parvient à reconnaître sur l'un d'eux une fleur de lis sur fond vert et jaune.

La découverte de ces débris de carreaux est de nature à remettre en lumière la vieille question de l'histoire des carreaux vernissés. — Les pièces céramiques de Wirquin ont de nombreux rapports avec les carreaux de la Tour du Chapitre de N.-D. de Saint-Omer si soigneusement décrits par Wallet<sup>1</sup>, et tout fait présumer qu'ils ont une origine similaire. Jusqu'à plus ample informé, nous constaterons avec Wallet que les carrelages vernissés ont cessé d'être en usage en France dans le courant du xvii<sup>e</sup> siècle. « On peut dire en général que cette espèce de décoration a été remplacée dans nos édifices publics par des pavés en marbre de diverses couleurs ou des parquets en menuiserie : les premiers composés de pièces de grandeurs variées, de forme carrée ou de celle d'un parallélogramme rectangle ; les autres de feuilles de parquets enchâssés dans un bâti. Dans l'un et l'autre cas, le principe de réseau ou d'encadrement s'est conservé malgré le changement<sup>2</sup>. »

Notons en terminant que Wallet reproduit également dans son ouvrage quatre carreaux (18-21) trouvés à Fauquembergues, formés de terre cuite vernissée à ornements jaunes sur fond vert-foncé ou rouge, et nous serons en droit de conclure après la découverte des carreaux de Wirquin que les carrelages vernissés étaient employés dans bon nombre d'églises de l'Artois.

ABBÉ COLLET.

<sup>1</sup> Wallet. *Description du pavé de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer*, p. 79.

<sup>2</sup> Wallet. *Op. cit.*, p. 93.